

teur, de la description brillante qu'il fait de l'origine des Fontaines. » Tout obéit. Scènes «  
surprenantes! Contemplons. Je découvre le «  
berceau ténébreux des rivières; je pénètre, «  
& je les entends travailler pour leur liberté. «  
Je vois les couches de sable inclinées & ran- «  
gées avec art, les crevasses entr'ouvertes pour «  
recevoir les pluies, les neiges fondantes & «  
les brouillards..... Sous les pleurs conti- «  
nuelles des pluies, je vois les siphons des ro- «  
ches d'une étendue immense; les vastes résér- «  
voirs de craie endurcie ou d'argile concen- «  
trée, formés pour contenir les eaux: de-là «  
elles épanchent leurs richesses accumulées, «  
les trésors crySTALLINS du monde liquide; elles «  
se font un passage bouillonnant à travers le «  
sable agité, &c. ».

L'Auteur est trop partisan de la belle & simple Nature, pour être insensible aux plaisirs de la vie champêtre. Ces plaisirs, qui exercerent autrefois le pinceau des Virgile & des Horace, se retrouvent ici tracés de la main même du sentiment. « Ah! s'il connoissoit son bonheur, combien seroit le plus heureux des hommes, celui qui loin du tumulte des Villes, retiré dans quelque vallon fertile avec un petit nombre d'amis, goûte les plaisirs purs de la vie champêtre! &c. » On reconnoit à ce début, que Thompson a profité de Virgile: il a sçu aussi s'approprier les images riantes & naïves de l'Ode *Beatus ille*; mais il n'est pas simple Copiste. On remarquera dans ce tableau, peut-être un peu trop long, (car c'est là son défaut) des traits qui ne sont qu'à lui, & qui ne déparent point ceux qu'il doit à l'Antiquité.